

partir de cette époque, mes bœufs ne sortent plus de l'écurie, pour achever leur engraissement, qui est fini pour le mois de janvier. En janvier, je fais une autre acquisition de bœufs qui font tous mes travaux de février, mars et avril. Ces bœufs sont gras pour la fin de juin. De cette manière, je fais tous mes travaux de culture avec mes animaux à l'engrais, et, ces travaux terminés, il me suffit de deux mois pour faire des bœufs gras qui rapportent 55 à 60 pour 100 de viande, d'après leur poids net. Je pense donc, en suivant cette méthode, qui ne nuit en rien aux animaux à l'engrais, faire tous mes travaux dans de bonnes conditions (avantage très marqué) : car si les bonnes récoltes proviennent de la grande quantité d'engrais fournis par eux, les bonnes cultures que l'on peut donner en temps et lieu contribuent aussi beaucoup au rendement des récoltes.

“ Ces animaux sont donc à la fois animaux de vente et de travail, deux avantages bien marquants pour les cultivateurs qui se livrent à l'engraissement. ”

Né résulte-t-il pas clairement de ces faits qu'il faut bien se garder de détruire chez les animaux de l'espèce bovine, par des croisements peu judicieux, cette aptitude précieuse au travail, qui, réunie à une aptitude bien marquée à l'engraissement, leur donne un si grand avantage sur toutes les autres bêtes domestiques ?

Une des causes de l'émigration.

Outre celle qui provient du désir de voyager, de voir des grandes villes, d'y goûter souvent les plaisirs chimériques dont on entend souvent trop parler dans les campagnes, car beaucoup de gens supposent que, même en travaillant peu, on pourra avoir à sa disposition tout le confortable que donne une excellente nourriture et de beaux et riches vêtements (d'ailleurs l'homme croit toujours qu'il trouvera le bonheur ailleurs part que dans le pays qu'il habite), il est une cause de l'émigration, que dans nos campagnes, on est loin de soupçonner : c'est celle qui provient du défaut de l'éducation et de l'enseignement agricole. On jette les enfants dans la profession agricole comme de vraies machines, l'intelligence et le savoir-faire ne sont presque pour rien dans les travaux de chaque jour. Ces habitudes routinières sont bien de nature à dégoûter de l'état de laboureur les jeunes gens qui arrivent à l'âge mûr, surtout lorsqu'ils entendent parler du progrès agricole sans jamais le voir arriver pour eux-mêmes, si toutefois ils n'essayent à en entraver la marche par leur opiniâtreté à la routine agricole.

Le plâtre contre la maladie des pommes de terre.

A quelle cause doit-on attribuer la maladie des pommes de terre ? C'est là une question qui est loin d'être résolue ; cependant il est à peu près certain que cette maladie donne lieu à un champignon parasite dont la destruction produirait sans contredit d'excellents résultats.

D'après les expériences qui ont été faites, le pralinage, avec du plâtre, des pommes de terre destinées à la semence, arrête la maladie et l'empêche de détruire le tubercule.

Dès l'automne, on peut conserver les semences dans le plâtre, ce qui doit contribuer à détruire plus radicalement encore les spores du champignon parasite. Le remède n'est pas dispendieux, et d'un autre côté il est simple et facile dans son application. D'ailleurs, le plâtre employé n'est pas perdu, car il a été constaté que, par ce traitement, la croissance des pommes de terre devient plus vigoureuse, surtout dans les commencements. Nous ne saurions trop engager les cultivateurs à faire l'essai de ce procédé, cet automne même.

Apiculture.

Temps et manœuvre de la taille.—On taille ordinairement les ruches vers le commencement du printemps ou à la fin de l'été, ce qui varie suivant les années et la force des ruches ; le temps sûr arrive quand le panier est assez plein pour que les abeilles ne puissent plus travailler. Si l'on veut attendre la fin de l'été et du travail des abeilles, on met des hausses à la ruche, c'est à dire, des cercles de trois ou quatre pouces de haut, de même matière, qu'on ajoute par-dessus la ruche pour la rehausser ; les abeilles se mettent à travailler dans ce nouvel espace, et le remplissent bientôt de rayons, et s'il en est encore temps, on peut mettre une seconde hausse jusqu'à ce que le temps de la récolte soit arrivé. La taille du printemps ne se fait que par précaution, dans les pays où la récolte du miel et de la cire se fait en d'autres mois, comme on le dira ci-après.

Pour tailler, on doit, 1^o. choisir un beau jour, sans froid, sans vent et sans pluie.

2^o. Commencer ce travail dès le grand matin, parce qu'à cette heure toutes les abeilles sont engourdis du froid de la nuit.

3^o. Avoir la précaution de bien se ganter, et de se couvrir d'un capuchon de toile, avec des yeux de verre, ou un masque de toile de crin qui descende jusqu'à sa ceinture, afin de pouvoir travailler sûrement et facilement. Il y en a qui se frottent de vinaigre, pour empêcher les abeilles de piquer, et qui, au lieu d'un capuchon, n'ont qu'un masque de toile de crin, qui s'éloigne assez du visage pour que l'aiguillon des abeilles n'y puisse pas atteindre.

4^o. Enfumer les ruches sur lesquelles on travaille, tant pour faire resserrer les abeilles dans le haut de la ruche, et les éloigner, que pour les rendre plus vigoureuses et dissiper l'humidité de leur demeure. Pour cela, on a auprès de soi un pot de terre, dans lequel, avec un peu de feu, on fait fumer un toupillon de vieux linge, ou un peu de foin bien pressé, afin qu'il brûle plus longtemps ; ensuite on soulève le panier, on place le pot dessus, on l'entretient fumant pendant toute l'opération, en sorte que la fumée monte toujours en haut de la ruche. Il ne faut jamais se servir de paille pour faire de la fumée, parce qu'elle donne un mauvais goût au miel.

Quand on taille à la fin de l'été, pour faire retirer les abeilles et les couper plus commodément, on renverse, le soir, sur le côté, les ruches qu'on veut tailler le lendemain de grand matin ; on les trouvera retirées au haut de la ruche, et engourdies par la fraîcheur de la nuit. On en perd moins de cette façon, que par la fumée.